

LA POLITIQUE ETRANGERE dans l'Enseignement secondaire ⁽¹⁾

PROGRAMME :

a. Conférences :

1. R.S. WOOD, *La politique étrangère des Etats-Unis, aujourd'hui et dans l'avenir.*
2. V. KUZNETZOV, *La politique étrangère de l'U.R.S.S., aujourd'hui et dans l'avenir.*
3. H. BRUGMANS, *La politique étrangère de l'Europe dans l'avenir.*
4. G. WITTKAEMPER,, *L'introduction de la politique étrangère à l'école*

b. Jeu de simulation sur la politique étrangère.

c. Conclusions du stage, par Th. MAES.

RAPPORT :

a. Conférences :

1. R.S. WOOD : *La politique étrangère des E.U....*

L'orateur, professeur au collège Fulbright (Pays-Bas) estime que l'attitude américaine vis-à-vis de l'Europe est ambiguë, car les Américains se sentent des héritiers séparés de l'Europe. Leur politique est déterminée par trois éléments : le « consensualisme » ⁽²⁾ ou harmonie universelle, le sens de la destinée et la technocratie.

Le « consensualisme », basé sur la raison, est d'inspiration philosophique anglaise, — Hobbes, Locke — : il se réfère également à Grotius et à Kant. En vertu de ce principe, les droits fondamentaux de l'Individu doivent être respectés, les hommes peuvent former un groupe régi démocratiquement et le monde sera divisé en communautés qui *réfléchissent*. Les principes *américains* sont des principes *universels*. Cette conception américaine sera modifiée après la seconde guerre mondiale et la guerre froide ; cependant, à l'heure actuelle, l'optimisme reste apparent.

(1) Rapport du stage international organisé à Leyde (Pays-Bas) par le Comité atlantique néerlandais, du 7 au 12 août 1972.

(2) Mot forgé par l'auteur.

Le sens de la destinée a déterminé d'une part, le non-engagement dans la politique intérieure des autres Etats (allusions diverses à la politique des XVIII^e et XIX^e siècles, Washington, Monroë, de Tocqueville), et d'autre part un engagement *messianique* au cours des deux guerres mondiales (p'an Wilson, nécessité de s'opposer à Hitler et au Japon qui niaient les droits de l'individu) ; après la guerre 39-45, le retrait des troupes américaines s'est avéré impossible en raison de la guerre froide et de la nécessité de reconstruire l'Europe.

Enfin, les Américains ont pris l'habitude de poser les problèmes en termes de technicité : le but est la poursuite de la richesse. Malgré des différences à l'intérieur des Etats-Unis, les problèmes politiques ont été résolus, la prospérité existe : c'est un exemple dont le reste du monde devrait s'inspirer.

Les Américains considèrent que leur culture est plus universelle que la culture française, car ils sont ahistoriques et plus abstraits. Pour eux, l'intégration européenne est une chose nécessaire, efficace et copiée : l'Europe occidentale doit maintenir l'U.R.S.S. et constituer un aimant pour les peuples orientaux ; c'est de la part des Américains qui n'ont jamais accepté Yalta une manœuvre politique.

Dans les années 60, Kennedy, au nom du messianisme, a désiré la reconstruction de l'Europe, modèle pour le reste du monde, tout en établissant la coexistence avec l'U.R.S.S. La politique actuelle est différente en raison de l'augmentation de la flotte soviétique en Méditerranée, des problèmes intérieurs américains et de la perte de crédibilité des Etats-Unis sur le plan mondial (Viet-nam). La doctrine de Nixon est donc une tentative de désengagement au nom de la démocratie.

Les Etats-Unis, qui actuellement n'ont pas d'alliés avec qui traiter d'égal à égal, — expérience malsaine —, souhaitent que l'Europe devienne une superpuissance ; ils souhaitent également le passage d'un monde bipolaire (Etats-Unis, U.R.S.S.) à un monde dominé par la multipolarité (Etats-Unis, U.R.S.S., Europe unie, Chine, Japon). Ce système plus complexe serait un meilleur garant de la paix.

La discussion a ensuite permis de clarifier certains points de l'exposé.

..

2. V. KUZNETZOV, *La politique étrangère de l'U.R.S.S.*

Le conférencier est le 1^{er} secrétaire de l'ambassade de l'U.R.S.S. Son exposé est une explication officielle de la politique étrangère de l'Union soviétique et s'appuie sur les textes des 23^e et 24^e Congrès, sur des discours de Brejnev.

L'U.R.S.S. recherche la *paix* par une politique ouverte, inchangée et non opportuniste. Elle désire construire le socialisme, coopérer avec le Tiers-Monde et lutter contre l'impérialisme. Elle souhaite l'élimina-

tion des foyers de guerre par un règlement politique et proclame la volonté d'éviter une 3^e guerre mondiale. Elle est attentive aux problèmes de désarmement, de limitation des armements nucléaire et chimique, de lutte contre le racisme et le colonialisme, contre les maladies, de protection de l'environnement et d'exploitation des mers et des terres.

En pratique, cela se traduit par exemple, par les accords de 1963 et 1968 relatifs aux armements nucléaires, par les accords de Moscou qui, sans négliger les intérêts légitimes de l'U.R.S.S., doivent permettre une amélioration des relations d'affaires entre l'Union soviétique et les Etats-Unis, une meilleure coopération économique et technologique (création d'une commission). V. Kuznetzov envisage encore la politique de l'U.R.S.S. dans le Sud-Est asiatique (condamnation des bombardements américains sur le Nord Viet-Nam, droit du Viet-Nam à disposer seul de son avenir), en Europe (souhait d'une conférence sur la sécurité européenne avec suppression de l'O.T.A.N. et du Pacte de Varsovie, problème allemand), dans les pays arabes... Toute la politique étrangère est déterminée par le principe de coexistence.

Il termine en se référant à Lénine qui a voulu une seule politique étrangère pour l'Union soviétique, l'indépendance des jeunes peuples socialistes et des accords avec les pays ayant d'autres systèmes socio-économiques. La menace d'une 3^e guerre mondiale n'est pas écartée : il faut être vigilant.

Au cours du débat, les problèmes de l'attitude soviétique face au désengagement américain, de l'évolution de la pensée après K. Marx, de l'occupation d'un « autre », d'une autre vérité ont été soulevés et ont obtenu des réponses prudentes.



3. H. BRUGMANS, *La politique étrangère de l'Europe unie ...*

Le Recteur du Collège de l'Europe à Bruges émet ensuite des considérations sur ce que pourrait être la politique étrangère d'une Europe unie, le principe de l'unité européenne est maintenant acquis, mais des controverses existent quant à la nature que la politique étrangère devrait revêtir.

Il envisage successivement, en leur donnant des réponses personnelles, des problèmes spécifiquement européens, les attitudes possibles vis-à-vis de l'Union Soviétique, de l'Europe orientale, de la Méditerranée et du Tiers-Monde.

Le conférencier estime que, pour l'Europe, la neutralité n'est ni souhaitable, ni réalisable. Il faut être conscient du fait que 82% de l'effort militaire soviétique sont tournés vers l'Europe occidentale et que l'O.T.A.N. est affaibli en raison de la perte de crédibilité des Etats-Unis qui, de plus, désirent se dégager d'une Europe prospère qui ne leur est plus guère reconnaissante. La solution réside peut-être, non pas dans

une fédération de l'Europe autour de la puissance militaire nucléaire (Angleterre, France, + Allemagne), — ce que la gauche n'admettra pas, — mais dans l'universalisation de l'arme nucléaire.

L'Europe orientale doit être considérée comme une entité : les Occidentaux doivent savoir qu'elle désire se débarrasser de la tutelle économique de Moscou, tout en gardant avec l'Union soviétique des relations de bon voisinage.

Face à l'U.R.S.S., il faut être réaliste : l'augmentation des relations économiques n'est pas nécessairement une arme de paix (ex. France-Allemagne en 1914). La mise sur pied d'un gouvernement européen chargé de traiter avec l'U.R.S.S. vaudrait mieux que l'initiative laissée aux firmes commerciales. L'Europe occidentale devrait encore faire preuve d'imagination et répondre à la propagande par la propagande.

Il est regrettable que l'Europe occidentale, méditerranéenne par plusieurs des pays qui la constituent, ne joue pas un rôle plus important dans cette partie du monde : sa présence pourrait promouvoir le commerce, renforcer les petits pays. Elle serait un facteur de détente.

Enfin, au Tiers-Monde, nous devrions, non pas imposer nos solutions, mais donner les occasions qu'il mérite et qu'il n'a pas pour le moment : lui laisser les moyens de produire et d'écouler sa production ; cette politique n'est concevable que dans le cadre d'une Europe unie.

Le débat a essentiellement permis au conférencier d'expliquer ce qu'était pour lui le socialisme et de montrer comment on pourrait arriver à une Europe unie : seuls des moyens pratiques peuvent faire avancer les choses. Il faudrait être pragmatique, conjuguer le verbe vouloir au présent, accepter le changement et faire preuve d'imagination.

..

4. G. WITTKAEMPER, *L'introduction de la politique étrangère à l'école.*

G. Wittkaemper, professeur dans une université allemande, envisage ensuite les moyens d'introduire, d'une façon valable, l'étude de la politique étrangère à l'école.

Plusieurs écueils sont à éviter :

- 1) confier l'étude de ces notions à des non-spécialistes (historiens) qui trop souvent les considèrent comme une partie du cours d'histoire ; l'histoire est cependant un adjuvant précieux.
- 2) baser l'étude de ces notions sur la théorie et la pratique du droit international.
- 3) utiliser des modèles exclusivement rationnels.
- 4) ne considérer que les facteurs irrationnels.

- 5) croire que l'étude d'une micro-société, dans une perspective sociologique, permet de comprendre la société mondiale.
- 6) considérer que l'étude de la politique étrangère se ramène à des lois.
- 7) utiliser essentiellement des méthodes statistiques.

Il faut :

- 1) définir les éléments qui permettent de comprendre et d'expliquer la politique étrangère : le cadre intérieur, le cadre extérieur, le cadre institutionnel.
- 2) appliquer à ces cadres dynamiques différents types d'analyse :
 - a. approche descriptive : ce qui existe ou a existé,
 - b. approche prédictive : scruter l'avenir,
 - c. approche normative : ce qu'il faut faire ou ce qui devrait exister,
 - d. approche prescriptive : comment faire fusionner a,b,c.
- 3) envisager les moyens d'identification pour les trois cadres et les types d'analyse (utilisation des méthodes audio-visuelles).
- 4) réaliser des modèles avec la combinaison des différents éléments :
 - a. par des simulations,
 - b. par des modèles formels.

Ce serait là une excellente préparation à l'université.

Au cours de la discussion, le professeur Wittkaemper a précisé qu'il envisageait les simulations et les modèles formels possibles dans le secondaire dès l'année qui précède le bachelot. Les langues sont un moyen d'information. L'école doit organiser des projets pouvant concurrencer les autres attractions.

Il a également conseillé la lecture des ouvrages suivants :

- COPLIN, *Introduction to international politics*, Chicago, 1971.
- COPLIN, *Simulation in the study of politics*, Chicago, 1970.
- DIOR, *Public policy making examined*, San Francisco.

**

b. *Simulation* (sous la direction d'étudiants universitaires hollandais).

Ce jeu postule l'existence de trois blocs : Eurame (Europe occidentale et Etats-Unis), Ursa (U.R.S.S.) et Tappania (Tiers-Monde), les deux premiers ayant leur organisation de sécurité (Naso, Wasapat), ayant chacun leur gouvernement (Ministre de l'Intérieur, Ministre des Affaires étrangères et Ministre de la Défense), leurs représentants aux Nations Unies (2) et leurs groupes de pression (supprimés en raison du nombre peu élevé de participants). Une agence internationale de presse existe et des journalistes, tenus de publier au moins un journal par an, représentent les différents blocs (un par bloc).

Une année dure 75 minutes et se décompose en une série de périodes prédéterminées.

Remarques :

1. L'expérience a prouvé, à mon avis, qu'il était extrêmement difficile de faire en un an toutes les tâches prescrites. L'« année » devrait peut-être être plus longue.

2. Chaque joueur a la possibilité d'agir comme il l'entend ; il ne représente pas un personnage de la réalité. Il est néanmoins prisonnier des idéologies et des systèmes socio-économiques qu'il représente.

3. Le rôle des membres du gouvernement, qui consistait essentiellement à étudier la répartition du revenu national, *semblait* assez difficile à assumer avec compétence. J'ai, à ce point de vue, regretté d'être une « journaliste » et d'être restée un simple témoin.

4. La presse n'a pas pu jouer son rôle d'une manière complète et influencer les hommes politiques dans les décisions à prendre en raison du peu de participants et de la durée limitée du jeu.

5. Comme souvent aux Nations Unies, les débats n'ont pas débouché sur la prise de décisions importantes.

6. Le jeu prévoyait le déroulement de cinq années. Elles n'ont pu être toutes jouées. Les organisateurs estiment que les résultats seraient meilleurs avec un jeu plus long, — 2 jours par exemple —. Dans ce cas, les problèmes soulevés auraient été plus fouillés et mieux compris.

7. Le jeu nécessite :

- l'occupation simultanée de plusieurs salles,
- des moyens techniques adéquats : machines à écrire, machines à stenciler, papier, stencils ...

8. Pendant l'exposé du professeur Wittkaemper et la durée du jeu, j'avoue avoir été sceptique quant à l'intérêt d'une simulation pour faire comprendre les mécanismes de la politique internationale. Plusieurs autres participants professaient d'ailleurs la même opinion. Plus de recul m'oblige à revoir ma position, mais des informations plus précises seraient nécessaires pour porter un jugement valable. Il faudrait notamment se documenter sur les modèles mis à la disposition des gouvernements, sur les méthodes utilisées pour leur confection, etc. Enfin, la réalisation du jeu dans les meilleures conditions possibles, sous-entend une préparation longue, suivant une démarche qui semble être essentiellement déductive : il faudrait penser le problème en fonction de l'enseignement rénové ?



c. Conclusions générales (simulation exceptée) tirées par l'inspecteur Th. MAES.

Après avoir résumé les différentes conférences et rappelé que pour la première fois une association de l'O.T.A.N. avait pu réunir un Américain et un Soviétique, l'inspecteur Maes insiste sur la nécessité de sui-

vre de près l'évolution de la politique étrangère qui est encore bipolaire, car la Chine n'est pas encore une superpuissance, l'Europe n'est pas unie, le Japon possède les structures économiques mais non les structures militaires. Il serait souhaitable de construire une Europe unifiée dans la multiformité aussi vite que possible.

Il estime que la grande force de l'Europe occidentale réside dans sa liberté d'expression basée sur un sens critique aigu et scientifique.

L'abaissement du droit de vote à 18 ans, réalisé ou en passe de l'être, rend nécessaire l'étude de la politique étrangère dans l'enseignement secondaire : il faut fournir aux étudiants, et aux professeurs, tous les documents afin de leur permettre de faire un choix des valeurs normatives les plus utiles.

Les Parlements nationaux doivent envisager les moyens de recycler les professeurs avec l'aide des universités et cela tant sur le plan scientifique que sur celui des méthodes (dynamique des groupes, simulations).

Maggy HODEIGE.